

ÉCRIRE

Analyses :

Chloé Bappel – L'aventure par les gestes.

Anne Wambergue – Les objets intermédiaires,
une question de temporalité.

Étienne Beaudouin et Simon Deniboire – *Moby-Dick* ou la chasse aux sons.

Christine Bielle – Intelligence collective, une
question d'espace de travail.

Tomas Smith – Charge de rupture.

LES OBJETS INTERMÉDIAIRES, UNE QUESTION DE TEMPORALITÉ

Les objets intermédiaires sont rarement représentés dans le produit fini, à ce stade ils ont fait la preuve de leur efficacité, au mieux on les classe, au pire on les jette et, de toute façon, on finit par les oublier. Mais ici, la mise en lumière de ce travail (de l'ombre) révèle des degrés d'organisation collaborative entre des acteurs ayant des connaissances et des sensibilités hétérogènes. C'est très utile pour comprendre un processus qui, d'un point de vue personnel, se joue essentiellement dans la zone incertaine qui relie la 3^e à la 4^e dimension¹. Ainsi l'ensemble des objets, des gestes et des événements issus de cette entreprise prennent un relief particulier si on les considère sous l'angle de leurs différentes temporalités.

« La notion d'objet intermédiaire fut, tout d'abord, utilisée pour qualifier ces choses qui circulaient entre les membres d'un réseau². » Les objets intermédiaires désignent une catégorie d'objets éphémères et transitoires, créés ou collectés, qui marquent les étapes d'un processus. Ils résultent d'une intervention humaine qui met en relation des matériaux, des outils et une mise en espace dans l'objectif de matérialiser efficacement une pensée. Leur position intermédiaire entre l'idée et sa réalisation se double d'une fonction d'intermédiaire entre les collaborateurs, le mot *intermédiaire* est donc tout autant un nom et un adjectif. Concrètement ce sont les schémas, notes, croquis, maquettes, tableaux, photographies, textes, échantillons, listes, prototypes, etc. En fait, est intermédiaire tout objet utilisé dans le but d'*aider à faire avancer* (Vinck) et qui circule dans un réseau de conception.

Pour Dominique Vinck, sociologue des sciences et de l'innovation, l'objet intermédiaire cumule plusieurs fonctions :

- La *représentation* : « l'objet intermédiaire est chargé par ses auteurs de véhiculer des fragments d'une nature à propos de laquelle la connaissance est en cours de construction³ ; »

- « Ils sont aussi les médiateurs du processus sociocognitif [...] permettant de construire un référentiel commun sur lequel s'appuie la suite de l'action⁴ ; »

- La *traduction* : « le passage de l'intention à la réalisation ne se fait pas sans transformation. [...] La matérialisation introduit quelque chose de nouveau, un glissement, qui n'est pas nécessairement voulu ni contrôlé, voire une trahison. L'objet résultant réalise autre chose que ce qui était voulu⁵ ; »

- Ils sont également supports de mémorisation et d'*expérimentations* ;

- Enfin, le *marqueur temporel* : « Tous ces objets intermédiaires de la conception permettent de saisir et de rendre compte d'une partie importante des processus. [...] L'ordre d'apparition de ces objets et les renvois mutuels des uns vers les autres permettent de reconstituer leurs relations et enchaînements effectifs dans un processus de conception. Ils révèlent du même coup l'organisation du

1. Ayant rejoint ce groupe comme on saute dans un train en marche, la sensation de décalage temporel a sans doute influencé l'angle d'approche.

2. Dominique Vinck, « De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009/1 (Vol. 3, n° 1), p. 53.

3. *Ibid.*, p. 56.

4. *Ibid.*, p. 59.

5. *Ibid.*, p. 56, 57.

processus⁶. » Chaque objet marque une étape dans le projet et suppose qu'il y a un avant et un après son apparition dans le processus.

Ce dernier point soulève la question du temps d'usage, qui peut faire perdre leur statut d'intermédiaire aux objets qui ne sont plus actifs. Leur activité prend fin dans le produit fini, il est donc nécessaire de savoir de quel produit fini on parle. Parmi les objets intermédiaires présentés ici, certains concernent directement cette édition. Et puis il y a les autres, qui semblent indiquer que l'édition elle-même s'inscrit comme une étape dans une évolution en cours et laissent présager une suite.

Si on s'en tient à une définition des objets intermédiaires au sens strict, où chacun de ces objets concrétise une étape dans la réalisation d'un projet et peut influencer celui-ci, tout objet ayant été créé ou collecté dans le cadre de ce projet peut être qualifié d'intermédiaire à un moment donné. Les objets intermédiaires ont donc quelque chose de fluctuant et d'omniprésent, ce qui rend la notion un peu insaisissable : plus on essaye de préciser, plus on est dans le flou.

On peut toutefois distinguer deux sortes d'objets ayant eu une influence décisive sur le projet éditorial :

Il y a les objets intermédiaires matérialisés, à commencer par la version photocopiée du roman et dont les 2,195 kg (*post-it* compris) symbolisent la base commune, dense et ancrée du travail. Puis la répartition des chapitres à lire et à traiter s'est faite au moyen d'un guide de travail mural réalisé à la main (p. 149). Les dimensions de ce tableau révélaient tout autant l'amplitude du travail que son étalement chronologique. Plus tard est apparue la maquette de cette édition, sans oublier l'affiche et les flyers pour la communication de la journée du 15/11/17 ainsi que tous les objets qui ont été mobilisés pour la mise en scène de la discussion et du repas de cette même journée. Listés, manipulés, disposés selon certains critères, ils ont participé à la mise en place d'un climat spécifique. Les objets intermédiaires dématérialisés : tableaux Excel, textes, sons, documents divers, publications et tout ce qui a été échangé via *Facebook* et *Google Docs*, représentent une somme de travail d'organisation mené avec rigueur. C'est aussi le lieu des échanges « en marge » qui ont marqué une évolution dans les rapports humains et révélé différentes méthodes d'investissement personnels, permettant à chacun de se réadapter en permanence au contexte pour y trouver sa place.

Mais bien évidemment, les frontières ne sont pas aussi nettement délimitées, les choses migrent et se transforment, se dématérialisent et se rematérialisent, se séparent et s'agglutinent. On peut noter ici l'expérience réalisée par Simon (p.149), qui consiste à projeter la grille de montage du son (superposition des séquences de lecture du roman) sur le tableau des chapitres (celui fait à la main). Le défilement de la vague numérique, où chaque niveau correspond à une voix et se transforme en rumeur sonore, fait coexister les différents espaces chronologiques en une action synchronisée.

Partant de cette définition des objets intermédiaires au sens strict, les objets libres,

6. *Ibid.*, p. 60.

les objets finis, les objets constats et les objets qui découlent de l'entreprise mais n'ont pas participé directement et concrètement à son élaboration ne peuvent pas (ou plus, ou pas encore) être qualifiés d'intermédiaires. Ce qui ne les empêche pas de le (re)devenir dans une autre ramification du projet. Parmi eux on trouve les photos, les vidéos, les prises de sons et l'ensemble des traces qui se sont construites en parallèle du projet. Ces objets pourraient matérialiser la mémoire affective de l'aventure à long terme.

Au cours du *workshop*, et aussi après, les participants se sont interrogés sur la relecture du roman et en ont proposé une autre strate à travers la création d'objets relatifs au texte. On peut leur attribuer des caractères intermédiaires dans le sens où ils concrétisent des cheminements de pensée autour de la perception du roman, et aussi parce qu'ils circulent entre les membres du réseau, via *Facebook*. Mais en tant qu'« objets libres », ce sont des créations individuelles à caractère artistique. Certaines de ces choses ont acquis une sorte d'autonomie dans le temps et l'espace, elles continuent d'exister hors du contexte éditorial. Il est difficile de dire dans quelle mesure ces objets plus ou moins complexifiés ont eu une influence décisive sur la compréhension collective du roman. La période pendant laquelle ils ont été construits, en revanche, semble avoir nettement influencé l'orientation du projet. Pendant la semaine de *workshop*, le terme *blitz*⁷ a été employé (puis abandonné) pour désigner des productions spontanées et d'exécution rapide, il correspondait à un mode de fonctionnement pendant le temps limité du *workshop*. C'est important, parce que même en cherchant à conserver le même état d'esprit, ce qui a été fait par la suite ne répond plus aux mêmes enjeux d'improvisation. On est passé à un mode d'élaboration prolongé dans la durée qui a donné lieu à des objets plus ou moins décontextualisables (anti-*blitz* ?). La juxtaposition ici de ces différentes temporalités réifiées, qui ne semblent correspondre ni à la longueur des chapitres auxquels elles font référence, ni à la durée de l'action qui s'y déroule, proposent une autre intensité chronologique du roman. Un mélange de rythmes discursifs singuliers que l'on perçoit aussi à l'écoute de la lecture des chapitres.

Si on élargit la notion d'*objet*, il faut signaler l'importance des situations et événements intermédiaires : *workshop*, repas, réunions, discussions et autres moments de convivialité. Outre leurs fonctions d'accueil et d'échanges, ces situations intermédiaires ont permis l'ouverture et renforcé la cohésion du groupe. Les interventions de Anne Colomes, Catherine Poulain et Philippe Jaworsky ont marqué des temps forts dans l'élaboration du projet, leur participation a été déterminante à plusieurs niveaux. Lors de ces rencontres, on a pu noter l'attention portée à la disposition des chaises autour d'une table ou le choix des objets posés dessus (livres, cahiers, crayons, bouteilles d'eau...), des transats pour le public et l'installation d'un coin café / thé / gâteaux pour une ambiance confortable. Dans cette mise en scène, « l'objet intermédiaire participe au

7. *Blitz* = éclair, terme utilisé ici pour désigner des créations improvisées, des objets réalisés dans l'urgence avec les moyens du bord.

cadre de l'action, notamment en délimitant, structurant et différenciant les espaces⁸. » Ce qui implique également un point de vue différent pour chaque acteur en présence, « cela renvoie soit à la construction d'une illusion collective (ils ne se rendent pas compte qu'ils ont des points de vue différents), soit à la compensation des différences introduites par leurs perspectives respectives par une activité cognitive⁹. » Ainsi, la disposition des gens et des choses participait à la remise en question des points de vue en influençant le cours de la discussion ainsi que l'intérêt du public.

Face au risque de régression à l'infini qui ferait de chaque chose, individu ou situation un objet intermédiaire (encore plus si on prend l'*objet* au sens large : matière, cause, substance...), on peut resserrer la notion autour du temps d'usage d'une chose en activité à l'intérieur d'un projet défini. Il est alors possible de différencier les outils des objets intermédiaires, ces derniers n'étant pas aussi facilement réutilisables que les outils, dont la fonction est pérenne et intrinsèque quel que soit le cadre d'activité. Mais on peut aller plus loin : « Le statut de l'objet (intermédiaire [...]) est variable et éphémère. Il n'est pas une propriété intrinsèque de l'objet. Le cours de l'action est modulé par les forces en présence de telle sorte que le statut de l'objet est coproduit tout autant que l'action en cours¹⁰. » Les objets intermédiaires s'inscrivent dans une période d'activité qui va de l'ébauche d'idée au produit final. Si le statut d'intermédiaire se détermine en fonction d'une temporalité, leur apparition dans cette édition leur fait logiquement perdre ce statut. Et gagner celui des pièces à conviction, au même titre que les photos en noir et blanc, ils sont des preuves que ça a réellement eu lieu et donnent une idée du *comment* : les méthodes, les intentions, le climat, etc.

Considérant maintenant que l'objet intermédiaire ne peut l'être qu'en temps réel, sur la durée qui va de sa conception à son utilisation, n'y aurait-il pas un paradoxe temporel à les nommer ici « objets intermédiaires » ? Une question de sémantique pose cet objet à l'intersection entre deux coordonnées « une coordonnée profonde, symbolique, et une coordonnée étendue, de classement¹¹ » Ici l'intermédialité *est signifiée par la représentation de l'objet, elle n'est pas l'objet* (R. Barthes). Le déplacement temporel entraîne un déplacement de sens, ainsi « l'objet paraît toujours fonctionnel au moment même où nous le lisons comme un signe¹². »

En résumé, le caractère intermédiaire d'un objet se définit par son utilisation dans le moment présent et sa position chronologique dans l'activité en cours. En dehors de ce champ d'action, il peut perdre ce caractère. La temporalité inhérente aux objets intermédiaires en fait des obsolescents programmés, la représentation ici de ces objets devient alors une opération de recyclage. En d'autres termes : il n'y a plus d'objets intermédiaires parce que ce livre tout entier en est un.

8. Dominique Vinck, *Op. cit.*, p. 62.

9. *Ibid.*, p. 62.

10. *Ibid.*, p. 64.

11. Barthes Roland, *L'Aventure sémiologique*, « Sémantique de l'objet » p. 249-260, Seuil, Paris, 1985, p. 254.

12. « Il y a dans l'objet une sorte de lutte entre l'activité de sa fonction et l'inactivité de sa signification. Le sens désactive l'objet, il le rend intransitif. » *Ibid.*, p. 259.

EGKI
WOBA-DICK